

Quand des collectifs engagés pour les bascules socio-écologiques jouent le rôle d'incubateur : la contribution de deux organisations engagées, la Fresque du Climat et l'Archipel la Bascule



Céline DEL BUCCHIA

Audencia Business School
cdelbucchia@audencia.com

Arnaud STIMEC

LEMNA EA 4272
IAE Nantes Université - Économie & Management
arnaud.stimec@univ-nantes.fr

José MAILLET

Audencia Business School
josemaillet@audencia.com

Anastasia DEREPE

Kosmogonia
anastasia.dereppe@kosmogonia.org

Benoit MARIENVAL

Kosmogonia
Benoit.marienval@kosmogonia.org

Quand des collectifs engagés pour les bascules socio-écologiques jouent le rôle d'incubateur : la contribution de deux organisations engagées, la Fresque du Climat et l'Archipel la Bascule

Résumé

En réponse à l'insuffisante ou trop lente transformation des modèles de sociétés face aux défis écologiques, certains individus s'engagent personnellement et professionnellement dans la transition écologique avec un double projet : chercher un alignement entre valeurs, convictions et pratiques, tant dans la sphère professionnelle que personnelle, mais surtout contribuer aux bascules écologiques, c'est à dire viser un alignement avec les limites sociales et écologiques. Nous nous intéressons ici aux porteurs de projets de ces initiatives amorçant un double mouvement de bascule-et-entrepreneuriat. En nous appuyant sur leurs récits de vie, nous cherchons à identifier ce qui rend possible et favorise leur passage à l'action. Nous rendons compte de la manière dont deux collectifs engagés contribuent à rendre possible cet entrepreneuriat activiste. Nous discutons des spécificités et complémentarités de ces collectifs comme communautés de pratiques engagées et incubateur émergeant. Au sein de la littérature sur l'entrepreneuriat soutenable, notre contribution permet de nourrir la notion d'entrepreneuriat activiste et son soutien.

Mots clefs : transition écologique, bascule, communauté de pratique, incubateur, entrepreneuriat activiste.



Quand des collectifs engagés pour les bascules socio-écologiques jouent le rôle d'incubateur : la contribution de deux organisations engagées, la Fresque du Climat et l'Archipel la Bascule

1. Introduction	4
1. Basculer et entreprendre	5
1.1 Entrepreneurial masculinities and hegemonic masculinities	5
1.2 Comment basculer en entreprenant ?	7
2. La méthodologie de recherche et les terrains	9
2.1 Méthodologie de la recherche	9
2.2 Analyse de données et codage	10
2.3 La Fresque du climat	11
2.4 La Bascule	11
3. Des collectifs qui rendent possible l'entrepreneuriat activiste	12
3.1 Des individus pour qui basculer implique d'entreprendre	12
3.2 La communauté d'animation de la Fresque du Climat : un environnement de transition professionnelle	13
3.2 Les résidents de la Bascule : un cadre communautaire de transition personnelle	17
3.3 Complémentarités et choix alternatifs des deux types organisations pour le passage à l'action	21
4. Discussion et contributions	23
4.1 La nature du soutien à l'entrepreneuriat activiste de bascule socio-écologique	23
4.2 Le positionnement de l'entrepreneuriat activiste au sein de la littérature sur l'entrepreneuriat soutenable.	25
4.3 Limites, perspectives d'avenir	25
Bibliographie	26



1. Introduction

Malgré des alertes scientifiques formulées, répétées et d'intensité croissante, ainsi que des accords internationaux (Convention Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique, Protocole de Kyoto, Accord de Paris, Cadre mondial pour la biodiversité de Kunming-Montréal,...), force est de constater que nous n'atteignons ni le niveau d'émissions soutenables ni une trajectoire qui peut y conduire (IPCC, 2023). De nombreuses limites planétaires sont déjà franchies ou en voie de l'être (Richardson et al., 2023). Pour atteindre effectivement la trajectoire soutenable, des travaux académiques (Ergene et Banerjee, 2021) appellent à des ruptures paradigmatiques profondes de la manière d'appréhender les organisations, qui vont au-delà de la RSE ou d'ajustements à la marge. Empiriquement, on peut observer l'émergence d'initiatives revendiquant une posture plus radicale visant à contribuer à une *bascule* (ou shift) plutôt qu'à des ajustements, comme les gestes pro-environnementaux (White et al. 2021).

Ainsi la Convention des Entreprises pour le Climat, créée en 2020, vise « *une grande bascule vers l'entreprise régénérative* » [1], objectif qui rejoint celui du « Shift Project » dont l'ambition [2] est de contribuer à une bascule vers une « *économie post-carbone* » en actant « *la fin d'un modèle* ». Dans le même esprit, la « Fresque du Climat » s'attache à « *déclencher, au plus tôt, les bascules nécessaires à la préservation du vivant* » [3]. Au-delà de ces initiatives emblématiques, il existe en France plusieurs centaines d'organisations qui s'inscrivent dans cette dynamique.

Il n'est pas immédiatement évident de qualifier ces organisations vis à vis des cadres théoriques existants. Leur objectif de bascule sociétale et leur radicalité les place du côté des activistes. Elles entendent néanmoins incarner un activisme qui ne les mette pas en marge de la société (Wright, 2010). On retrouve par exemple cette intention dans le slogan du Campus de la Transition *radical mais non marginal*^[1]. Certaines ont aussi une activité économique à fort développement qui les place du côté de l'entrepreneuriat.

Ces organisations sont créées par des porteurs et porteuses de projets engagés dont nous souhaitons mieux comprendre le passage à l'action. La radicalité et la singularité des projets personnels et professionnels en jeu peuvent rendre difficile leur inscription dans des dispositifs existants en faveur de l'entrepreneuriat. En outre, cette radicalité appelle plutôt des postures d'oppositions au système (Wright, 2010) loin d'une démarche entrepreneuriale classique ou même de l'entrepreneuriat dit soutenable, dont la crédibilité repose sur la solidité d'un modèle d'affaires. Notre question de recherche vise à comprendre les conditions qui rendent possible et désirable l'émergence d'un projet entrepreneurial activiste, inscrit dans une trajectoire personnelle et professionnelle de bascule socio-écologique..

Notre recherche permet d'établir que ces porteurs de projets se sont lancés dans cette action entrepreneuriale en ressentant un besoin d'alignement radical entre leur activité professionnelle et leur engagement personnel en réponse à l'urgence écologique. Ceci les conduit à basculer dans un mode de vie différent, qui dépasse celui des gestes



pro-environnementaux (White et al. 2021 ; Van Valkengoed et al., 2022), de la RSE ou de l'entrepreneuriat soutenable : il s'agit d'entreprendre et d'adopter un mode de vie au service de la soutenabilité socio-écologique. Nous proposons d'appeler *bascule-et-entrepreneuriat* ce double pas (changement de vie et entrepreneuriat activiste). Nous rendons compte de la manière dont deux organisations et les collectifs engagés qui y sont associés contribuent à rendre possible ce mouvement de bascule-et-entrepreneuriat. Nos résultats rendent compte du rôle et de la structuration progressive, autour de communautés de pratique et d'un paysage de pratiques qui joue un rôle d'incubateur de projets entrepreneuriaux activistes. Cet incubateur est principalement émergent et correspond à une configuration méconnue dans la littérature. Nous commençons par caractériser ce que signifie entreprendre pour une bascule socio-écologique ainsi que ce qui y contribue (1.). Après avoir présenté le cadre méthodologique et le terrain d'étude (2.), nous présentons les principaux résultats (3.). Nous discutons ensuite de la manière dont deux organisations, par leur complémentarité, peuvent être considérées comme des archétypes de ce dont a besoin cet entrepreneuriat singulier, avant de terminer par les contributions, limites et perspectives de recherche (4.).

1. Basculer et entreprendre

1.1 Entrepreneurial masculinities and hegemonic masculinities

Mettre en œuvre et encourager des actions ciblées plus favorables à l'environnement et à la société (Van Valkengoed et al., 2022) ou viser un alignement avec les limites planétaires (Steffen et al., 2015 ; Ferretto et al., 2022) en intégrant le plancher social (Raworth, 2012), correspondent à des niveaux d'ambition très différents. Si de nombreuses entreprises déploient des politiques RSE plus ou moins ambitieuses, celles qui entendent réellement s'inscrire à l'intérieur des frontières planétaires sont rares (L'Allier et Audet, 2020). De nombreux travaux soulignent la manière dont certains indicateurs économiques (Parrique, 2022) et de gestion (Chiapello, 2017) sont porteurs du cadre idéologique qui les a vu naître et agissent comme des gardiens du temple, d'où l'appel à une rupture plus profonde défendue en théorie des organisations (Ergene et Banerjee, 2021; Acquier et al., 2024).

Cette rupture vise le paradigme social dominant (Dunlap et Van Liere, 1984), qui désigne les fondations, voire le prêt à penser d'un modèle de société. Par exemple, l'introduction progressive de la modernité, comme paradigme dominant a été largement documentée (par exemple Foucault, 1966 ; Latour, 1991) en mobilisant des concepts voisins. Elle s'est traduite par des changements majeurs dans les attitudes et comportements, notamment en lien avec les activités émettrices de gaz à effet serre.

Il se pose donc la question des modalités de l'action collective (activisme) qui peuvent conduire à basculer d'un modèle de société à un autre, notamment lorsque le pouvoir politique en place ou la démocratie ne conduit pas à s'y engager. L'activisme écologique peut prendre des formes très différentes selon notamment le niveau d'espoir et le degré de confrontation (Cassegard, 2024). Wright (2010) rend compte de trois postures types



qui peuvent structurer des mouvements sociaux et aussi constituer des dilemmes. La première est qualifiée de rupture et s'inspire du marxisme révolutionnaire en visant un renversement radical des structures de domination par la confrontation directe avec l'État et la classe dominante. Cette stratégie peut néanmoins entraîner des répressions violentes, conduire à une perception négative de l'opinion publique vis-à-vis de l'écologie et des luttes sociales, et donc des difficultés à mobiliser largement. C'est un mode d'action incarné par des mouvements comme le Earth Liberation Front (ELF), Deep Green Resistance (DGR) ou encore Shut the System. La seconde, dite interstitielle, s'inspire de traditions autogestionnaires, communautaires et d'une des branches de l'anarchisme. Elle consiste à développer des alternatives concrètes dans les marges du système dominant, sans confrontation frontale ni passage par les institutions. Elle s'incarne par exemple dans les coopératives ou les éco-lieux. Si ces projets préfigurent des mondes souhaitables, leur portée reste aujourd'hui très souvent limitée sans articulation à des échelles plus larges, dans un contexte d'urgence socio-écologique et d'interdépendance systémiques. Et enfin la troisième posture, qualifiée de symbiotique, cherche à influencer, composer et transformer le système de l'intérieur, en s'appuyant sur les institutions existantes, au risque de la compromission ou de la récupération. Certains comportements pro-environnementaux, décrits plus haut, peuvent s'inscrire dans cette logique, aux côtés d'actions collectives structurées. Ces postures peuvent se combiner (Wright, 2010) et aussi prendre des formes plus nuancées.

Une quatrième voie peut être envisagée à partir de travaux récents portant sur le changement de régime sociotechnique dominant (ou paradigme social dominant) à partir de collectifs minoritaires (Centola et al. 2018). Expérimentalement, il en ressort qu'une bascule du paradigme social dominant vers un autre est possible à partir de 25% d'une population même si certains modèles défendent un point de bascule à 10%. Est ainsi introduite la notion de *social tipping point* (point de bascule sociale) qui est mobilisée de manière croissante pour les questions de transition écologique et sociale (Milkoreit et al., 2018). Agir dans ce cadre, c'est donc chercher à embarquer — voire convertir — un nombre critique d'acteurs, condition nécessaire à l'amorçage d'un changement systémique. Chercher à atteindre cette masse critique implique une action collective qui peut être portée par des organisations. L'activisme qui en découle porte alors sur l'amplification et le soutien à une communauté active qui est en elle-même le sujet d'attention principal. Traditionnellement, ce type de démarche est le registre des partis politiques ou de certaines ONG. Or, les frontières entre l'organisation à but lucratif (l'entreprise) et les organisations à but non lucratif (politique ou non) tendent à s'estomper ou se brouiller. Ainsi les organisations dites hybrides peuvent défendre à égalité une mission et une activité économique (Battilana et Lee, 2014).

Plus encore, on assiste à l'émergence de formes d'organisations qui ont une activité économique affiliée à une mission sociétale. En découle une forme d'entrepreneuriat activiste encore évoquée timidement dans la littérature. Intersection de l'activisme et de l'entrepreneuriat, l'entrepreneuriat activiste (Monteverde et al., 2025) se caractérise par une triple caractéristique : la défense explicite d'une cause mobilisant le profit comme moyen et non finalité, une inscription dans des communautés engagées et une propension à sortir du cadre habituel. La singularité de ces démarches entrepreneuriales conduit à s'interroger sur les dispositifs sur lesquels elles peuvent s'appuyer.



1.2 Comment basculer en entreprenant ?

D'une manière générale, l'intention entrepreneuriale n'entraîne pas systématiquement un passage à l'action, ni une réussite. Selon le modèle de Shapiro-Krueger, le passage à l'action (Krueger et al., 2000) implique d'atteindre un certain niveau de *désirabilité* perçue (réussite, autonomie, stress, qualité de vie, finance), de *faisabilité* perçue (capacités, chances de réussite) et de *propension à agir* (tendance à vouloir être en contrôle). Certains dispositifs accompagnent ce passage à l'action entrepreneuriale, parmi eux, trois types ont été particulièrement étudiés : les communautés de pratiques (CoP) [1.2.1], les incubateurs [1.2.2] et les écosystèmes entrepreneuriaux (EE) [1.2.3]. Chacun de ces dispositifs correspond à des granularités et à des finalités différentes. Nous proposons une analyse de la façon dont chacun de ces dispositifs peut contribuer au passage à l'action entrepreneuriale, afin de soulever la question de leur rôle dans l'entrepreneuriat soutenable et de bascule.

1.2.1 Les communautés de pratiques

Les communautés de pratique (CoP) ont été définies comme « des groupes de personnes qui partagent une préoccupation, un ensemble de problèmes ou une passion pour un sujet, et qui approfondissent leurs connaissances et leur expertise dans ce domaine en interagissant dans le cadre d'une communauté de pratique de façon continue » (Wenger et al., 2002, p.4). Bien que le cadre soit plus large que l'entrepreneuriat, une CoP produit selon Wenger différents apports pertinents pour l'entrepreneuriat : trouver des solutions, construire une mémoire collective, prendre en charge les novices, créer des conditions favorables à l'action.

Dans le cadre de l'entrepreneuriat, des travaux s'intéressent aux réseaux formels ou informels de CoP (Lefebvre et al., 2015). Plus récemment, la notion de CoP a fait l'objet d'une extension avec la notion de paysage de pratique (Wenger-Trayner et al., 2014). Cette notion permet de mieux intégrer l'appartenance à différentes CoP, leurs interactions et l'importance dans un parcours de pratiques.

1.2.2 Les incubateurs entrepreneuriaux

Bien qu'ancienne, la notion d'incubateur entrepreneurial (Theodorakopoulos et al., 2014) ne fait l'objet ni d'une définition stabilisée, ni d'une appellation unique (ie pépinière, éclosérie etc.). La notion a été utilisée principalement dans deux contextes d'incubation : l'environnement industriel et l'environnement universitaire. Le trait commun aux incubateurs est d'offrir un espace professionnel accessible et des services associés (Theodorakopoulos et al., 2014). Avec le temps, la notion d'incubateur a eu tendance à inclure de plus en plus de dimensions et notamment une mise en réseau et de l'accompagnement. L'incubateur se distingue ainsi du simple espace de travail partagé (coworking) mais aussi des accélérateurs qui interviennent de manière plus ciblée, à un stade ultérieur et dans un temps limité. Les incubateurs tendent ainsi à intégrer la notion de CoP (par exemple Stephens et Miller, 2022 pour un travail récent).



1.2.3 Écosystèmes entrepreneuriaux

L'importance de multiples acteurs et facteurs dans les réussites entrepreneuriales a été soulignée de longue date (Van de Ven, 1993), avec l'écosystème de la Silicon Valley comme archétype. La notion d'écosystème entrepreneurial (EE) porte sur l'ensemble des facteurs favorables à l'échelle d'une zone géographique (Neumeyer et Santos, 2018) plus ou moins étendue. Les principaux acteurs clefs et facteurs identifiés (Neck et al., 2004 ; Cohen, 200) sont : l'existence d'un réseau formel ou informel, le soutien académique, le soutien gouvernemental, des services aux professionnels, des financements, des pools de compétence, des infrastructures, une culture commune. Les EE incluent des CoP et des incubateurs (Neumeyer et Santos, 2018). La littérature sur les EE tend à intégrer incubateurs avec les notions de micro-écosystème (Banc et Messeghem, 2020) ou de sous-écosystème (Messeghem et al., 2023).

Pensés dans le cadre de modèles d'affaires classiques, les dispositifs de soutien sont confrontés à la question de la soutenabilité et même de la soutenabilité radicale.

1.2.4 De l'entrepreneuriat engagé à l'entrepreneuriat activiste : quels soutiens ?

L'entrepreneuriat soutenable fait l'objet d'une littérature croissante au niveau des écosystèmes entrepreneuriaux (notamment depuis Cohen, 2006). Elle souffre toutefois de plusieurs limitations. D'une part, les entrepreneurs engagés pour la soutenabilité ont des difficultés à trouver les soutiens dont ils ont spécifiquement besoin (Volkman et al., 2021; Theodoraki et al., 2022). D'autre part, la conceptualisation de ces écosystèmes reste encore inaboutie (Neumeyer et Santos, 2018). Quant aux incubateurs spécifiquement dédiés à l'entrepreneuriat soutenable, il s'agit d'un champ émergent et relativement récent (Fichter et Hurrelmann, 2021). L'essentiel de la littérature porte plutôt sur la compatibilité des incubateurs d'affaires en général pour l'entrepreneuriat soutenable (par exemple Ahmed et al., 2022). La contribution des CoP à l'entrepreneuriat soutenable a été évoquée (Mera, 2022) mais il apparaît qu'une CoP est avant tout le reflet de l'identité de ses membres plutôt que d'une intention préétablie en matière de soutenabilité. Par exemple, la recherche a exploré le rôle des CoP dans des groupes activistes d'influence anarchiste et anticapitaliste (Hemphill et Leskowitz, 2012) ou d'un réseau destiné à relier chercheurs engagés et activistes (Reynolds et al., 2020).

En conclusion, lorsqu'il est question d'entrepreneuriat soutenable, il ne s'agit pas de la soutenabilité forte portée par les activistes mais plutôt des initiatives pro-environnementales (Audretsch, 2023 ; Neumeyer et Santos, 2018), c'est à dire sans viser un alignement avec les frontières planétaires ou un changement du paradigme social dominant de l'entrepreneuriat. L'identification et la compréhension des dispositifs de soutien à l'activisme entrepreneurial pour la soutenabilité fait donc à ce jour l'objet d'un gap théorique important.

2. La méthodologie de recherche et les terrains

Cette recherche s'inscrit dans un projet plus vaste qui consiste à aller à la rencontre d'organisations (entreprises, associations, écoles, collectivités) qui agissent en faveur des bascules écologiques. Elles sont portées par des personnes qui se positionnent comme



activistes en développant une organisation visant à proposer de nouveaux modèles de sociétés en changeant les mentalités, les comportements et les habitudes. La démarche inductive que nous avons adoptée (2.1), nous a conduit à identifier l'importance de la dimension entrepreneuriale et du rôle d'organisations structurantes pour favoriser et rendre possible des bascules de porteurs de projets engagés. Il est apparu qu'une majorité de porteurs de projets de notre échantillon (28 sur les 49 interviewés de juin 2022 à octobre 2023) se sont fortement impliqués auprès de deux organisations particulières, la « Fresque du Climat » (2.2), un atelier de formation aux enjeux climatiques, et « l'Archipel la Bascule » (2.3), un réseau de lieux de vie alternatifs, de manière complémentaire. Quoique déjà motivés pour réaliser un changement personnel et professionnel, les personnes interrogées ont pu passer à l'action (entreprendre) après un engagement fort au sein de ces organisations (l'une et / ou l'autre). L'originalité de ces deux organisations, c'est que leur mission première est de contribuer à des bascules individuelles (La Fresque du Climat), et d'expérimenter une vie en communauté dans la sobriété (l'Archipel la Bascule). Elles n'ont pas été pensées comme des communautés de pratiques ou des dispositifs au service de l'entrepreneuriat. Pour autant, elles ont rendu possible le projet de 28 individus engagés de notre échantillon. Aussi, dans cet article, nous focalisons notre attention sur le rôle de ces deux organisations dans le passage à l'action « bascule-et-entrepreneuriat » des porteurs de projet, afin de comprendre la manière dont ces deux types d'organisations contribuent à favoriser cet entrepreneuriat atypique. Pour mieux comprendre leur fonctionnement, nous avons complété nos données par deux entretiens de groupe au sein de chacune de ces deux organisations.

2.1 Méthodologie de la recherche

Notre objectif est de comprendre comment des organisations engagées, que des individus rencontrent, rendent possible leur passage à l'action dans l'entrepreneuriat pour la transition écologique et sociale. Nous avons choisi de partir des trajectoires individuelles des porteurs de projet, en analysant la manière dont ils racontent leur changement de vie, à l'origine du projet de bascule qu'ils portent aujourd'hui. Les entretiens, de type récits de vie (Bah et al. 2015) se sont centrés sur leur parcours, leur engagement dans les bascules écologiques, leurs rencontres, leurs questionnements, leurs motivations pour lancer le projet concerné, puis se centrent sur le projet : sa mission, son stade de développement, son modèle économique, ses futurs développements, ses limites.

Notre échantillon est constitué de 28 porteurs et porteuses de projets engagés. Ceux-ci ont créé des structures existant depuis au moins deux ans et reconnues dans le champ de la transition socio-écologique. Parmi eux et elles, 22 ont effectué un parcours à la fois au sein de l'Archipel la Bascule et de la communauté de la Fresque du Climat et 6 ont fréquenté une seule des deux organisations. La population de ces porteurs de projet se caractérise par un niveau d'études élevé : ils sont tous BAC+5, dont 21 issus de grandes écoles (commerce, ingénieur ou Science Po). L'âge médian est de 35 ans, avec 18 hommes et 10 femmes. Les entretiens ont été menés en face à face, souvent sur le site du projet, par deux des co-auteurs qui ont fait un tour de France d'une année à la rencontre de ces porteurs de projets atypiques. Cette approche immersive a permis d'avoir une vue d'ensemble du projet, avec des échanges informels avant et après



l'entretien. Les entretiens ont duré entre 58 et 125 minutes, et ont été enregistrés numériquement avant d'être retranscrits.

Les deux entretiens de groupes (EG), un pour chaque organisation, concernent 13 personnes parmi les 28, incluant les porteurs de projets et des membres parmi les plus actifs. Ces entretiens de groupe se sont centrés sur ces organisations, leur description, leur fonctionnement, le vécu subjectif et le regard critique des interviewés sur l'organisation et son rôle, ainsi que les parcours individuels des participants. Chaque entretien a duré de 60 à 90 minutes et a été enregistré numériquement avant d'être retranscrit. Des temps d'immersion et notes d'observation dans deux lieux de vie de la Bascule et une analyse documentaire (comptes-rendus d'AG, sites internet, documents de régulation interne) complètent ces entretiens. Au total, notre échantillon porte sur des bascules individuelles et professionnelles ayant conduit à la création de 11 organisations engagées. Les activités de ces organisations comptent 2 lieux de vie, 4 ateliers / formation, 3 activités de conseil, 1 entreprise du secteur du bâtiment et 1 syndicat professionnel.

2.2 Analyse de données et codage

L'analyse des données s'est faite de façon inductive selon les principes de la théorie enracinée (Glaser et Strauss, 1967) et plus particulièrement le courant constructiviste de la théorie enracinée (Charmaz, 2006). Cette dernière approche nous semble de nature à mieux rendre compte des phénomènes que nous étudions, à la fois encore méconnus et où la construction et reconstruction du sens est déterminante. Nous avons tout d'abord lu les entretiens sans codes prédéfinis, en adoptant une approche ouverte par événement (Charmaz, 2006, p.53), plutôt que par mot ou ligne avec une première question ouverte : quels sont les ingrédients qui contribuent aux bascules socio-écologiques des entrepreneurs activistes ? Après échanges au sein de l'équipe de recherche sur le rôle de la communauté des fresqueurs et des fresqueuses[2] et des expériences vécues à l'Archipel La Bascule, nous avons opéré à un codage plus ciblé afin d'analyser comment et à quoi les porteurs de projets faisaient référence quand ils parlaient de ces deux collectifs. Ce deuxième codage nous a permis d'induire des éléments récurrents tels que la communauté, les outils, le revenu de transition. Le codage axial est utilisé de manière flexible comme suggéré par Charmaz (p.62) en combinaison avec le travail de comparaison permanent, et la confrontation à la théorie.

Cette confrontation à la théorie nous a conduit à explorer des champs théoriques multiples qui n'ont pas tous été retenus ou dont la place a évolué. Par exemple, les termes de CoP ou incubateurs ne sont employés ni par les porteurs de projets que nous avons interviewés, ni par les organisations étudiées. C'est en analysant les données avec des aller-retours avec la théorie que nous les avons identifiés puis proposés. En outre, l'approche inductive de la théorie enracinée est revendiquée de manière forte. Les interprétations et écarts ont été discutés lors de points d'avancements mensuels de l'équipe (5 chercheurs). Conformément à l'approche enracinée, des mémos ont été discutés et rédigés collectivement tout au long du processus, en procédant par l'écriture de textes et des représentations graphiques. C'est lors de ces réunions de travail que nous avons fait une première analyse comparative du rôle des deux collectifs Fresque



du Climat et Archipel la Bascule dans les bascules socio-écologiques. Nous sommes ensuite retournés dans les entretiens de manière systématique pour confirmer et nuancer nos analyses comparatives.

Nous introduisons ci-après les deux organisations considérées : la Fresque du Climat et les lieux de vie de l'Archipel la Bascule.

2.3 La Fresque du climat

La Fresque du Climat est une association créée en décembre 2018 qui propose un atelier pédagogique basé sur un jeu de cartes qui s'appuie sur les travaux du GIEC. Ce jeu permet de sensibiliser les participants aux causes et conséquences des changements climatiques, de façon ludique et collaborative, via des échanges constructifs s'appuyant sur les principes de l'intelligence collective. Son projet est de « faire basculer le monde dans la transition » en partant du principe que la connaissance préalable facilite la mise en action [4]. L'objectif de 1 million de participants a été dépassé en mars 2023, et le cap de 2 millions de participants en décembre 2024. L'association encourage et promeut les individus souhaitant se former à l'animation de l'atelier pour favoriser l'essaimage rapide partout dans le monde : un parcours en cinq niveaux leur est proposé et des ressources sont mises à disposition par l'association afin de favoriser la montée en compétence rapide dans l'animation des Fresques et la progression vers les niveaux supérieurs. En janvier 2025, le réseau compte plus de 90 000 animateurs et animatrices répartis dans plus de 150 pays. Dans le cadre de cette recherche nous nous sommes intéressés au rôle de cette communauté supportée par l'association, comme organisation favorisant les bascules de porteurs de projets et leur maintien dans le temps.

2.4 La Bascule

L'Archipel la Bascule est une association qui se définit comme un « archipel » de projets coopératifs permettant « la rencontre, la coopération et l'évolution d'individus et de collectifs » [5]. L'origine de cet archipel est une première implantation éphémère à Pontivy dans une clinique désaffectée où les relations et pratiques à venir se sont constituées. Il est question d'îles, et d'un archipel reliant les îles dans le respect de leur autonomie. Au sein de cet archipel, on compte actuellement trois lieux de vie, un collectif et deux organismes de formation. Pour ce projet, nous nous sommes intéressés à la Caserne Bascule et l'Oasis des âges, deux lieux de vie sobres, communautaires, comprenant des espaces de vie tantôt collectifs et collaboratifs, tantôt exclusifs. Ce sont également des lieux d'accueil, où l'on expérimente la coopération, l'auto-gestion et la gouvernance partagée. La Caserne Bascule (*CasBa*) est implantée à Joigny dans un ancien bâtiment militaire loué à bas prix par la municipalité et transformé en « *tiers-lieu de vie, de travail, de rencontre, d'expérimentation, et de joie* » [6]. L'oasis des âges, un écovillage en Corrèze, a pour mission de créer et offrir des espaces pour « *transformer nos relations à soi, aux autres, au territoire, à nos représentations et modèles, au vivant et à l'invisible* ». Il accueille en particulier des formations à la coopération, des cours de yoga et des événements artistiques et créatifs ancrés sur le territoire.



3. Des collectifs qui rendent possible l'entrepreneuriat activiste

Les récits de vie des porteuses et porteurs de projets interrogés rend compte d'un double mouvement de changement de vie et de « passage à l'action » entrepreneurial. Trois phases ressortent des entretiens : des déclencheurs, l'envie de passer à l'action, le passage à l'action. Nous nous focalisons ici principalement sur le passage à l'action et le rôle des organisations La Fresque du Climat et L'Archipel la Bascule, à travers quatre parties. La première (3.1) met en évidence le besoin de passer à l'action en portant un projet engagé. Les deuxième (3.2) et troisième (3.3) parties s'attachent aux contributions respectives des communautés et organisations de La Fresque du Climat et de L'Archipel la Bascule. Enfin, la quatrième partie (3.4) s'intéresse aux complémentarités entre ces deux structures.

3.1 Des individus pour qui basculer implique d'entreprendre

Les porteuses et porteurs de projets que nous avons interrogés expriment un besoin d'agir pour aller plus loin dans leur recherche d'une vie en phase avec les limites planétaires. Souvent déçus par les entreprises et par leur formation initiale, alors qu'ils sont en majorité de milieux favorisés et ayant des diplômes solides, ils décrivent cette bascule comme un changement de trajectoire par rapport à une trajectoire qui semblait toute tracée :

« J'ai été programmé pour être avocat d'affaires. Je ne suis pas du tout devenu avocat d'affaires, et notamment grâce à La Fresque » [EG Fresque].

Ce changement de trajectoire s'associe à une prise de conscience de besoins de changement profonds dans leur vie. Porter un projet pour favoriser la transition apparaît comme une suite logique de leur propre changement de vie.

« Après, il y a le deuxième déclic de passage à l'action, le deuxième déclic de bascule un peu qui est : OK, j'ai pris conscience de ça, que ça devait être central pour tout. Du coup, je le mets au centre de ma vie. Et donc, je passe vraiment à l'action dans ma vie et pas juste dans mes petits gestes individuels, mais dans tout, notamment dans ma vie pro » [ITW8].

Pour cela, ils se retrouvent souvent entrepreneurs. Ils / elles présentent leur démarche comme une nécessité pour pouvoir changer de vie, ne trouvant pas dans les offres d'emploi de leur secteur le moyen de contribuer à des bascules écologiques.

Certains se décrivent comme entrepreneurs, d'autres ont une relation ambivalente avec le mot car les organisations qu'ils créent sont assez décalées avec les entreprises classiques. Ils proposent d'autres termes pour qualifier ce qu'ils font. *« Mais je n'aime pas ce mot (entrepreneur) parce qu'il est polysémique, je me sens très différent. Donc il faudrait trouver un mot pour dire "créateur d'organisation", "créateur de..." je n'en sais rien, mais le mot entrepreneur est à mes yeux dangereux » [ITW12].*



3.2 La communauté d'animation de la Fresque du Climat : un environnement de transition professionnelle

3.2.1 Une communauté de pratiques capacitante

La communauté d'animation de la Fresque du Climat est formée de l'ensemble des « fresqués » qui ont décidé de suivre la formation à l'animation pour pouvoir animer l'atelier à leur tour et devenir fresqueur. Lorsque ces personnes parlent de leur communauté, ils la décrivent comme un lieu unique de rencontres, avec des individus partageant les mêmes questionnements, les mêmes valeurs, la même sensibilité écologique, le même besoin de faire bouger les choses. Elle offre un cadre sécurisé de parole et d'action à des personnes qui se sentaient en décalage avec les façons de faire de la société. Elle constitue ainsi une sorte de cocon où l'individu se sent validé dans sa démarche.

« La Fresque du Climat, c'est un catalyseur de gens qui pensent un peu de la même manière. Ce n'est pas des clones, évidemment, mais en tout cas, quand j'ai décidé de changer de voie, je me sentais un peu comme un extraterrestre, parce que, finalement, les gens qui étaient autour de moi ne pensaient pas comme moi » [ITW1].

« C'est quand même un élan collectif hyper fort, et de se sentir à sa place dans une communauté, [...] franchement, j'ai rarement eu autant d'alignement dans ma vie entre ce que je fais, ce dont je parle et tout le reste » [EG Fresque].

La communauté d'animation de la Fresque se retrouve par ailleurs sur un ensemble d'éléments constituant à la fois une culture de groupe et des éléments de régulation. Par exemple, un langage non verbal pour faciliter les échanges collectifs sans interruptions ou la gouvernance singulière (règle de trois personnes pour prendre des décisions, transparence, acceptation de la duplication, droit à l'erreur ou encore le principe de la « do-ocratie »...). Dans cette culture, l'élan entrepreneurial est très largement partagé et peut, dans le cadre de confiance décrit plus haut, favoriser des associations :

« Avec X on s'entendait bien. Mais je pense que ce n'était pas particulièrement le moteur. Mais par contre, tous les deux, on était motivés par l'envie de construire quelque chose pour propager l'information » [ITW6].

Autour de leur pratique, se constitue un socle de confiance, de valeurs et références communes, et la possibilité de bénéficier de solides soutiens au-delà du cadre professionnel.

« Dans la communauté des fresqueurs et des fresqueuses, il y a quand même des gens qui partagent les mêmes valeurs et les mêmes connaissances et c'est une vraie soupape de décompression de pouvoir faire de l'humour, de pouvoir s'appuyer sur des échanges, même pour pouvoir parler de tout ça, de comment on se sent par rapport à tout ça. Chose que je n'ai pas dans mon cercle proche » [EG Fresque].

La communauté d'animation de la Fresque du Climat représente ainsi un réseau à la fois personnel et professionnel puissant, composé de personnes qui partagent les mêmes préoccupations et l'envie de construire un avenir soutenable, qui se ressentent grâce à



cette énergie collective rassemblée autour d'une cause dépassant les individualités, un véritable pouvoir d'agir

Cette communauté s'apparente à une CoP dans le sens où elle réunit un groupe de personnes partageant une même préoccupation : le besoin de changer de mode de vie pour s'inscrire dans le respect des limites planétaires. Les membres de cette communauté se rassemblent pour apprendre des autres. Ils sont tenus ensemble par un intérêt commun, et sont conduits par un désir et un besoin de partager des problèmes, des expériences, des outils. Ils développent ensemble les bonnes pratiques (Wenger et alii, 2002).

3.2.2 Une ambition de diffusion forte qui se traduit aussi par un essaimage

Le déploiement du projet La Fresque du Climat s'appuie sur une montée en puissance d'un réseau d'animateurs et animatrices, qui se soutiennent et s'accompagnent dans leur cause commune. L'idée est que plus il y aura de « fresqué(e)s », et par ricochet plus de « fresqueurs et fresqueuses », plus le monde sera prêt à basculer.

Cette communauté produit un effet qui dépasse sa mission première de diffusion massive et de partage de connaissances autour de l'outil Fresque du Climat. Elle inspire directement ou indirectement de nouvelles initiatives :

« C'est surtout que la Fresque a à la fois créé un modèle, duquel on s'est inspiré, et qu'on n'aurait pas sûrement inventé nous-mêmes ou différemment en tout cas » [ITW5].

« Je trouve aussi l'une des puissances de la Fresque, c'est un peu comme Jean-Marc Jancovici, qui a fait plein de petits. Et en très peu de temps, la Fresque aussi a fait plein de petits [...]. C'est ça que je trouve très fort aussi, ce sont des fruits indirects qu'on ne voit pas » [EG Fresque].

Nombre des membres de la communauté d'animation de la Fresque du Climat ont monté leur propre fresque en s'inspirant de la puissance de l'outil. Il existe aujourd'hui plus de 140 fresques sur des thèmes très variés (numérique, biodiversité, océans, déchets, économie circulaire, sexisme etc.). D'autres se sont inspirés du modèle basé sur l'intelligence collective pour imaginer des projets complémentaires aux fresques. Ainsi, la diffusion de la Fresque ouvre un « marché » pour des formations et ateliers inspirés de son modèle, qui crée une émulation au sein de la communauté d'animation des fresques. Cet outil puissant qui les relie leur donne de la créativité, de l'enthousiasme et une envie de collaborer pour faire naître de nouveaux projets.

On assiste ainsi à une CoP, dont la mission première, qui est l'apprentissage et l'entraide autour des enjeux climatiques, se transforme en communauté créative de porteurs et porteuses de projets en vue de la bascule. Ceci est rendu possible par la même logique d'essaimage sur laquelle se fonde la Fresque : les initiatives de fresques et d'atelier engagés contribuent à l'essaimage nécessaire en vue de la bascule.



3.2.3 La puissance de l'outil fresque

La force de frappe de la Fresque du Climat repose sur son outil pédagogique. L'atelier est articulé autour de quatre grandes phases en s'appuyant sur une pédagogie qui associe connaissances, émotions et appropriation, afin d'inciter les participants à maximiser leur passage à l'action, au-delà d'une prise de conscience intellectuelle et émotionnelle. L'appropriation de cet outil est rendue intentionnellement très accessible : il suffit de vivre l'atelier puis de suivre la formation, qui permet à son tour d'animer, et de passer dans le cercle valorisant de la communauté d'animation de la Fresque du Climat, le cercle de celle et ceux qui agissent et qui contribuent aux bascules écologiques. Aussi, devenir fresqueur ou fresqueuse constitue une étape symbolique dans le passage à l'action, qui se fait grâce à la transmission de l'outil.

« On les forme à l'animation et on leur a [...] mis dans les mains un outil, ils repartent dans un état différent » [ITW8].

Or cette première marche du passage à l'action est décrite par les entrepreneurs activistes comme décisive : « franchir cette première marche qui est souvent très haute et très compliquée à gravir et donner envie d'aller gravir les autres plus ou moins rapidement » [EG Fresque].

Par ailleurs, l'outil représente un modèle de réussite pour diffuser des messages à grande échelle. Il invite la communauté d'animation de la Fresque du Climat à penser autrement, penser intelligence collective plutôt qu'expertise individuelle.

« En faisant la Fresque, ça m'a fait un déclic. (...) parce que l'expérience m'a prouvé que l'intelligence collective fonctionnait et que je produirais de meilleurs résultats si je n'étais pas seul. Tout simplement » [ITW6].

Aussi, la Fresque du Climat est décrite comme « une arme de création massive, de prise de conscience et d'engagement derrière » [EG Fresque]. Cette arme se révèle d'autant plus puissante qu'elle contraste avec des initiatives individuelles ou associatives antérieures, qui n'ont souvent pas eu l'impact attendu, alors qu'elles ont demandé beaucoup plus de temps et d'énergie :

« J'ai commencé par tenter de faire une conférence sur les problèmes environnementaux [...] c'était beaucoup d'investissement, en face il y avait un public qui n'était pas si facile à mobiliser que ça. En fait, j'allais parler pendant une heure et demie à une quinzaine, vingtaine de personnes. Ce n'était pas duplicable non plus. C'était assez énergivore » [ITW2].

3.2.4 Un revenu de transition

Ce passage à l'action est parfois facilité par une activité rémunérée via l'animation d'ateliers et de formations auprès d'organisations. Il est alors possible de mettre le pied dans un nouvel espace jusqu'alors inaccessible, celui de l'alignement personnel et professionnel :



« Ça a l'avantage de permettre à des personnes qui se retrouvent trop en dissonance et qui ont envie de s'engager de pouvoir quand même quitter leur job et pouvoir faire des Fresques et autres activités » [EG, Fresque].

Aussi l'animation de fresques offre une soupape de sécurité financière dans une période de transition professionnelle : elle permet de quitter un emploi parfois bien rémunéré dans lequel la personne n'est plus alignée tout en maintenant un revenu minimum qui sécurise et rend possible ce changement professionnel. C'est aussi l'opportunité de lancer un projet qui va avoir besoin d'un temps d'incubation. Pour certains porteurs et porteuses de projet, l'animation de la Fresque constitue une source de revenus suffisante pour dégager le temps nécessaire au lancement de leur nouvelle activité. « Il y a un rôle un peu secondaire qui me permet de vivre, qui est aussi de, tout simplement, aller porter le projet (des fresques) dans des entreprises, qui est en partie ce qui me fait gagner ma vie. Mais vraiment, le rôle principal, c'est clairement de pouvoir faire en sorte de déployer ce projet-là » [ITW2].

Même une fois le projet lancé, l'animation de fresques pour les plus anciens et actifs du réseau, continue parfois de représenter une partie conséquente des revenus des porteurs de projets. Par exemple « mes revenus, c'est [encore] 45 % Fresque du Climat » [ITW6].

Le revenu de transition est à mettre en rapport avec une démarche de sobriété, ainsi qu'un changement de son rapport à l'argent. En effet, ces personnes ne cherchent pas à maximiser leurs revenus, ou avoir une rémunération en lien avec leur valeur de marché. Leur démarche, en rupture avec la tendance dominante du marché du travail traditionnel, vise plutôt à optimiser les revenus : chacun calcule ce dont il a besoin pour vivre, pour développer son projet professionnel et pour son équilibre personnel en mettant l'accent sur l'augmentation du temps disponible plutôt que sur les revenus, notamment pour des projets bénévoles :

« J'ai une démarche de sobriété, c'est-à-dire que je n'essaie pas d'avoir le plus de revenus possibles. J'ai réfléchi à quel était le niveau de revenu que je souhaitais avoir. [...] C'est nettement moins que ce que j'avais [avant], mais ça permet de vivre en famille [...] garder du temps pour des sujets qui ne gagnent pas d'argent » [ITW6].

3.2.5 Un pied entre deux mondes, parfois difficile à gérer

Cette communauté de pratiques prend souvent une place grandissante dans leur vie. Vivant ainsi un pied entre deux mondes - celui de la communauté d'animation de la Fresque et celui de la « vraie vie » : leur famille, leur logement citadin, leur cercle d'amis, etc. - ils sont dans une recherche de nouvel équilibre qui s'avère parfois difficile à trouver.

« Ca me génère beaucoup de culpabilité aussi de ne pas prendre de temps avec mes proches. Toujours faire passer ça en premier parce que : 'Vous comprenez, il y a l'urgence. Donc il faut absolument que je le fasse parce que c'est plus important que tout le reste.' Derrière, des relations sociales avec des proches qui peuvent être affectées » [EG Fresque].



De plus, cet engagement peut générer une forme de trop-plein, qui peut faire penser au syndrome d'épuisement fréquent dans le milieu associatif engagé, le "burn-out militant" :

« Depuis que j'ai connu la Fresque, j'ai toujours été embarquée dans des projets de plus en plus gros, extraordinaires. Et moi, j'adore. C'est hyper enthousiasmant. Et en même temps, je sens qu'il y a un côté qui n'est peut-être pas très sain pour moi non plus, parce que la Fresque, aujourd'hui, c'est mon travail, c'est mon loisir, c'est mes amis » [EG Fresque].

Par ailleurs, ils / elles éprouvent de la difficulté à faire comprendre leur engagement à leur entourage proche qui, n'ayant pas basculé comme eux, est resté sur des critères de réussite avant tout économiques : *« Tu ne peux pas trouver un boulot comme tout le monde ? » [EG Fresque].*

Tirillés entre leur engagement au sein de leur communauté — qui leur offre un certain pouvoir d'agir, où ils se sentent compris et soutenus, et qui leur permet d'envisager une rupture avec leur passé, souvent marqué par un sentiment d'incompréhension et de décalage — ces activistes sont attirés par des personnes et des collectifs qui les aident à remettre de la cohérence dans leur parcours et à tendre vers un nouvel équilibre, tant social que professionnel.

3.2 Les résidents de la Bascule : un cadre communautaire de transition personnelle

3.2.1 Une communauté de vie transformante et inspirante pour entreprendre

L'immersion dans une des îles de l'archipel de la Bascule est une expérience de transformation individuelle. Y séjourner, c'est d'une part l'apprentissage de la vie en communauté et d'autre part l'apprentissage d'une vie sobre et joyeuse. Ce changement de référentiel de vie conduit chacun à analyser ses véritables besoins, connaître ses ressources, ses moteurs, ses perspectives de vie et ses aspirations profondes :

« J'ai complètement découvert un autre univers et un autre mode de vie. Et je ne pensais pas vouloir me mettre dans une sorte de grosse coloc, comme ça, avec une trentaine de personnes. Donc, ça a vraiment été un élément, un ingrédient très fort » [ITW3].

Dans ce contexte immersif, les rencontres vont au-delà du partage de valeur, au-delà du partenariat de travail, voire au-delà de la relation amicale. Elles touchent à l'intime, elles permettent de trouver des alter ego, comme en témoigne la rencontre d'une créatrice d'organisation et de son binôme.

« Elle m'a donné rendez-vous dans une pièce et elle m'a dit : «[...] est-ce que tu veux bien être mon binôme ? » Ça a été très formel. Ça fait trois ans qu'on fonctionne ensemble. C'est vraiment la personne avec qui j'ai grandi dans ma pratique. On a travaillé ensemble énormément, énormément. (...) Je pense que c'est la relation la plus forte que j'ai eue de ma vie avec quelqu'un parce qu'on se connaît parfaitement. On est allé creuser tellement, tellement de choses ensemble » [ITW7].

Ce collectif, basé sur le dialogue, l'échange, le soutien et l'action, offre un terreau propice à l'engagement. Passer à l'action et même entreprendre devient une aspiration puisque



d'autres le font et y trouvent du soutien, un équilibre de vie et un nouveau modèle de réussite.

« Le fait de le faire à plusieurs et de le faire dans la joie, dans la reliance et de dire qu'on n'est pas tout seul face à ces enjeux-là et qu'on peut mutuellement s'encourager à faire ces efforts-là, j'ai vraiment l'impression que c'est ça l'élan le plus puissant qui donne envie de se lancer et de se mettre en action » [ITW3].

« J'ai fait neuf mois à La Bascule [de Pontivy]. Au final, ça a surtout été, pour moi, plus un basculeur d'individus. On était tous dans une grosse polyclinique à Pontivy, en Centre-Bretagne, où on menait plein de projets de transition différents...Et du coup, suite à cette expérience à La Bascule, j'ai co-fondé [...]» [ITW8].

3.2.2 Une ambition d'essaimage qui se traduit aussi par une diffusion au sein du territoire

Favoriser l'entrepreneuriat engagé n'est pas la raison d'être d'origine de la Bascule mais faire grandir l'Archipel est bien au cœur du projet. Comme pour la Fresque du Climat, il s'agit de travailler à *« la répliquabilité de ce genre de projet [...] et à ce que d'autres projets de type similaire puissent se lancer ailleurs en France et au-delà »* [ITW3].

Ces lieux de vie accueillent des individus et collectifs engagés avec pour ambition de les inspirer en matière de mode de vie, de façon de collaborer, de vivre la sobriété et la joie. Contrairement à la Fresque, il ne s'agit pas de toucher un maximum de personnes, mais plutôt de faire vivre une expérience de vie transformatrice en communauté et en sobriété pour inspirer de nouvelles initiatives.

Le collectif l'Archipel la Bascule a vocation à s'ouvrir à son territoire pour contribuer à générer, lier et dynamiser un réseau d'entraide et de partage incontournable pour favoriser et propulser les projets soutenable : *« ne pas chercher une autonomie complète ici, entre nous, mais peut-être valoriser et faire rayonner et du coup créer un maillage, ou en tout cas s'intégrer dans un maillage, et un tissage d'un réseau plus large avec les artisans/artisanes du coin, les producteurs, productrices locaux, locales et peut-être que tous et toutes ensemble on réussira à faire de ce réseau, [...] et qui devient peut-être le réseau principal à terme »* [EG l'Archipel la Bascule].

L'Archipel la Bascule est ainsi un élément de dynamisme au sein d'une commune ou d'un territoire car elle inspire, elle aide, elle génère de l'enthousiasme et de l'envie. C'est la raison pour laquelle ces initiatives peuvent recevoir le soutien de mairies qui veulent redynamiser leur territoire en accélérant la transition écologique et sociale, comme à Joigny.

3.2.3 Des outils au service de la vie en communauté

L'expérience pilote de Pontivy et les différents lieux de vie dans sa continuité ont permis de développer beaucoup d'outils et pratiques pour rendre la vie en communauté agréable et faciliter la quête d'une sobriété heureuse et inclusive. La visite du lieu La Caserne Bascule (ou CasBa) à Joigny (créé par des membres ayant participé au projet initial de Pontivy), permet rapidement de prendre connaissance de démarches



collectives structurantes : un magasin gratuit où chacun peut déposer et prendre (cela permet par exemple d'élargir ou diversifier sa garde-robe sans consommer), des espaces partagés thématiques (travail, repos, lecture, créativité, expression etc.) et même une "déguiserie", l'un des ingrédients de l'esprit jovial qui règne sur place. Peu de personnes pourraient disposer de ces démarches et espaces dans un habitat individuel. Il existe aussi des régulations visant à favoriser la sobriété, à l'image de la suppression des douches individuelles, qui existaient dans les chambres d'origine, au profit de salles de douche partagées. Beaucoup d'outils concernent les relations interpersonnelles entre les habitants des lieux de vie. Il s'agit d'outils et de méthodes de coopération et de facilitation, basés sur la communication non-violente, l'intelligence collective et le respect de la différence, dans l'intention de mieux cohabiter, collaborer et exprimer ses besoins. Ces outils, expérimentés et développés par les habitants de la première expérience immersive de l'Archipel la Bascule à Pontivy donnent des règles de vie en communauté, des codes, des rituels. Le collectif semble avoir réussi à capitaliser à la fois sur les bénéfices et difficultés que peuvent produire la vie en communauté.

Ces outils de communication sont mobilisés dans chacun des lieux de vie de l'Archipel la Bascule. Ils se transmettent notamment via des formations animées par le collectif Fertiles, issu également de l'expérience fondatrice de Pontivy, et par capillarité. On ne peut pas y échapper lorsqu'on se trouve sur les lieux. Dans les couloirs et salles de la « CasBa » et de l'Oasis des âges, on trouve des grandes affiches pédagogiques, sous forme de facilitations graphiques, sur les modes de communication, l'auto-gestion, le respect de l'autre, les questions de genre. Par ailleurs, les habitants ont de nombreux rituels, parmi lesquels celui de faire « une météo » avant chaque réunion.

« Cette météo, en démarrage de réunion et parfois même en sortie de réunion où on partage un peu avec on repart et comment on se sent à la sortie de la réunion, ça nous permet, nous, de pouvoir se décharger un petit peu intérieurement et de pouvoir rendre visible que tel sujet nous a un petit peu gratté au niveau de l'égo ou que l'on vit mal cette prise de décision qu'on aimerait pouvoir en parler » [ITW3].

Ces outils produisent une culture commune fondatrice, un socle commun, qui permet d'aborder une grande variété de sujets au sein de la communauté, y compris les sujets intimes ou délicats. Cela fait même partie de ce que revendiquent les habitants de l'Archipel la Bascule, l'importance de dire les choses, de rendre visible, en approchant ce que certains appellent une « honnêteté radicale » : *« on se dit les choses et tout de suite, [...] il y a de l'écoute, il y a de l'amour, il y a de l'empathie, il y a de la volonté de rejoindre la personne. Et en fait, cette équipe ultra soudée, cette culture de 'je t'écoute, je te rejoins et je te soupçonne du meilleur', c'est comme si rien n'était indépassable avec ça » [ITW7].*

Cette culture commune du faire ensemble facilite et accélère les projets : on se comprend, on sait communiquer, on sait donc rapidement si on est en phase pour se lancer dans un projet :

« La première chose qui m'a donné vraiment confiance, c'est le fait qu'on ait tous et toutes une culture commune issue de Fertile et de la Bascule, enfin tout l'historique. C'est vraiment pour moi un moyen de savoir de quoi on parle vraiment, d'avoir la même définition de



certaines mots, d'avoir des processus aussi qu'on connaît, enfin que je connais, que je trouve fiable et que j'ai déjà vécu et que les autres ont vécu » [EG, l'Archipel la Bascule].

Il s'agit de donner l'exemple en faisant, d'incarner, de montrer qu'il est possible de vivre différemment à tous les niveaux, que ce soit les interactions, la mobilité, le chauffage, l'alimentation, tout en donnant une place centrale à la joie. L'agir, qui n'est pas sans rappeler la culture des « *makers* » (Lallement, 2015), est central et les distingue de la posture de lutte et du militantisme à vocation politique : « *Et moi, j'ai l'impression d'avoir beaucoup souffert dans mon parcours de militantisme, de la notion de pureté militante (...) C'est l'exigence de la pureté militante, l'exigence d'être parfaite sur tous les points de vue. Et finalement qui, je trouve, pousse beaucoup de personnes à ne rien faire...* » [ITW7].

L'expérience de vie en communauté à la Bascule ouvre une troisième voie possible, au-delà du militantisme ou de la résignation, celle de faire ensemble, d'agir en cohérence, de vivre autrement et ce en gardant la joie comme boussole. On peut alors comprendre ce qui donne envie de reproduire le système et de le diffuser à plus grande échelle, les participants vivent une expérience transformatrice de vie en communauté sobre et joyeuse, et ils sont équipés d'outils et de pratiques pour le reproduire :

« C'est incroyable ce qu'on a vécu à La Bascule, dans le sens où ça nous a transformés, ça nous a donné un pouvoir d'agir énorme, etc. Et moi, j'ai envie de permettre à un maximum de personnes de vivre ça » [ITW8].

3.2.4 Revenu de transition et contributions

L'investissement dans l'Archipel la Bascule est bénévole. Les personnes ont souvent mais pas systématiquement une activité rémunérée ailleurs (l'animation d'ateliers de sensibilisation comme la Fresque du Climat, activité de consultant en transition écologique, engagement dans une association locale, développement d'une école sur le territoire...) en parallèle de leurs activités non rémunérées pour contribuer à la vie du projet collectif de l'Archipel la Bascule.

« Aujourd'hui, je suis salariée aux trois cinquièmes, avec une association [...] Je suis en full télétravail, donc ça me permet d'être tout le temps ici. Pour compléter ça, de temps à autre, soit je fais – avec un statut d'auto-entrepreneuse – des formations ou des missions [ponctuelles]», [EG l'Archipel la Bascule].

La notion de revenu de transition, entendue comme ce dont on a besoin pour vivre, fait tout son sens car vivre dans un Archipel de La Bascule permet de vivre sobrement. A la CasBa, chacun contribue à la hauteur de ce qu'il peut donner en temps et en argent, en suivant les principes de la participation consciente (PC). Certains des résidents n'apportent pas ou peu de contribution financière en fonction de leurs capacités, et privilégient l'apport de compétences, de matériel, de temps. La relation à l'argent pourrait constituer un sujet tabou, c'est pourquoi le sujet est abordé régulièrement lors de moments collectifs afin que chacun puisse s'exprimer, évacuer son stress, apprendre des autres. De manière générale, le sujet parfois préoccupant ne semble pas être l'argent mais plutôt la disponibilité de chacun pour faire fonctionner le lieu ou le projet :



« On n'est pas à plein temps sur ce projet et on fonctionne à l'envie, comme je le disais tout à l'heure. Donc, il suffit que les personnes ne soient pas disponibles ou n'aient pas envie de faire une réunion à telle ou telle semaine, et les projets sont un peu mis en pause ou ralentis » [ITW3].

3.3 Complémentarités et choix alternatifs des deux types organisations pour le passage à l'action

Les deux organisations concernées ont des caractéristiques communes, complémentaires, ou présentent des solutions alternatives quant à leurs contributions pour basculer en entreprenant. Parmi les caractéristiques communes saillantes il y a le fait de favoriser des rencontres avec des personnes partageant des valeurs et préoccupations communes, d'offrir des outils pour mieux appréhender les enjeux complexes de bascules et d'alignement et aussi de constituer et même d'équiper des communautés de pratiques (Wenger et al., 2002). Si les deux communautés (La Fresque du Climat et l'Archipel la Bascule) ont par ailleurs tissé de nombreux lieux de solidarité, l'Archipel la Bascule offre de manière spécifique la possibilité d'une communauté de vie sobre à la fois sur un plan économique et sur un plan écologique. Choisir cette vie c'est, au moins temporairement ou partiellement, renoncer à une vie classique (habitat individuel, vie familiale avec enfants etc.). De son côté, la Fresque du Climat offre pour certains la possibilité d'un revenu de transition, avec une activité professionnelle en phase avec leur projet de changer de vie, sans nécessairement renoncer complètement à cette vie classique. Ce revenu de transition permet donc soit de maintenir une vie classique de manière ajustée et davantage alignée, soit de contribuer au séjour plus ou moins long dans un lieu de vie tel que l'Archipel la Bascule. Vivre dans ce réseau, c'est choisir une sobriété radicale et une composition permanente avec une vie collective tandis que s'appuyer sur La Fresque sans la Bascule conduit plutôt à une sobriété gérée au niveau individuel. En dehors des membres permanents de l'Archipel la Bascule, la plupart des porteurs de projets interviewés ont effectué un séjour dans l'un des lieux de vie de l'Archipel et ont ensuite entretenu une relation plus intermittente. Fait important, l'intention principale de La Fresque et de l'Archipel la Bascule n'étant pas spécifiquement de favoriser l'entrepreneuriat que nous avons décrit, nous le considérons à ce titre comme un fait social émergent.



Nous reprenons ci-dessous (tableau 1) ce qui caractérise les trois configurations (La Fresque, l'Archipel la Bascule et le cumul des deux) :

Type d'organisation	Type Fresque	Type Archipel la Bascule	Type Fresque + Archipel la Bascule
Réseau, occasion de rencontre	Intermittent	Immersion	Mixte
Outils	Oui	Oui	Oui
Communauté de pratique	Intermittente	Immersion	Mixte
Sobriété	Gérée individuellement	Collective et radicale	Collective et radicale (lors des séjours) / gérée sinon
Ressource de vie	Revenu de transition	Lieu de vie accessible en participation consciente	Lieu + Revenu de transition
Modèle de diffusion	Développement de la communauté dans une dynamique exponentielle / Essaimage émergent	Essaimage au sein de l'Archipel / contribution au développement d'un réseau d'initiatives locales	Mixte + Entrepreneuriat émergent

Tableau 1 – Contributions spécifiques et conjointes des deux organisations



4. Discussion et contributions

Dans cet article nous cherchons à mettre en lumière ce qui rend désirable et possible un projet entrepreneurial s'inscrivant dans une démarche personnelle et professionnelle de bascule socio-écologique. De notre échantillon, deux communautés, la communauté de la Fresque du climat et la communauté de l'Archipel la Bascule, apparaissent clés dans les récits de vie. Cet article a cherché à comprendre en quoi l'implication au sein de ces deux communautés rendait désirables et possibles les bascules entrepreneuriales de ces porteurs de projets. Nos résultats montrent que ces deux communautés, dont le but est d'accompagner les bascules socio-écologiques, portent des CoP et ensemble, jouent le rôle d'incubateur de projets entrepreneuriaux.

4.1 La nature du soutien à l'entrepreneuriat activiste de bascule socio-écologique

Nous avons montré que deux organisations contribuent significativement et de manière complémentaire à rendre possible le double mouvement de bascule-et-entrepreneuriat. Nos résultats montrent que l'entrepreneuriat activiste étudié ne peut être compris qu'à travers la notion de bascule. La bascule, comprise comme un changement radical de mode de vie et de référentiel, n'est pas extérieure au projet entrepreneurial : elle en est la matrice. Sans ce processus de bascule, ces projets n'auraient ni émergé ni pris la forme spécifique que nous observons. Nous retrouvons à ce titre de nombreuses caractéristiques communes aux dispositifs de soutien classiques à l'entrepreneuriat. Il y a tout d'abord la présence de CoP dans chaque organisation. Elles sont avant tout informelles et orientées sur les missions centrales des organisations dont elles découlent. Mais elles servent de CoP entrepreneuriales dans la mesure où il s'agit de préoccupations qui traversent leurs membres (Mera, 2022). La pluralité de CoP pour les entrepreneurs présents à la fois à l'Archipel la Bascule et à la Fresque du Climat peut être rapprochée de la notion de paysage de pratiques (Wenger-Trayner et al., 2014). On trouve aussi, pour l'Archipel la Bascule, un lieu propre à l'incubation, bien que cela ne fasse pas pleinement partie du projet d'origine. L'évolution de la raison d'être dans les statuts de la Caserne Bascule (avril 2023) peut être interprétée comme une manière d'entériner l'émergence de cette nouvelle mission : « soutenir et accompagner des collectifs émergents ».

Même considérées ensemble, ces deux organisations ne peuvent prétendre à une envergure territoriale correspondant à la définition d'un écosystème entrepreneurial (EE). Toutefois, l'évolution récente de la littérature portant sur les EE conduit à porter davantage d'attention aux niveaux micro, en particulier à celui des incubateurs. (Banc et Messegem, 2014). Cela impliquerait toutefois de pouvoir établir une interaction avec un éventuel écosystème entrepreneurial activiste, ce qui constitue une direction de recherche ultérieure.

Une caractéristique particulière de l'incubateur émergent observé est la culture de coopération. A l'inverse de l'univers entrepreneurial classique ou soutenable qui s'inscrit dans un univers compétitif, ici, les porteuses et porteurs de projets sont heureux de partager leurs bonnes pratiques, faisant en sorte que leurs projets soient copiables et



réplicables, avec une ambition d'essaimage, plutôt que de privatiser, ou breveter, notamment par l'usage de licences de type Créative Commons (CC), conduisant par exemple à l'explosion du nombre de formats de fresques ces dernières années, s'inspirant d'un modèle qui a fait ses preuves, celui de la Fresque du Climat. Notre analyse montre que cette culture de la collaboration au sein des CoP facilite l'inspiration et la naissance de projets entrepreneuriaux où les porteurs et porteuses partagent des pratiques efficaces et s'entraident activement.

Une autre caractéristique particulière réside dans les moyens matériels offerts pour changer de vie et entreprendre : un revenu minimum, un lieu de vie à moindre coût, et une certaine mutualisation. Plutôt que la recherche d'une levée de fonds, qui représente un moment de vérité pour le lancement d'un projet entrepreneurial, ici, les entrepreneurs sont souvent dans l'autofinancement de leur projet, parfois grâce au soutien de leurs réseaux (notamment au travers des financements participatifs). Cela est rendu possible en changeant de mode de vie, en évaluant ce dont ils et elles ont besoin pour vivre, sur le court terme, mais aussi sur le long terme. Ces deux types de supports matériels et financiers se substituent en partie à des démarches de crédits et de financements qui ne leur sont pas accessibles du fait de la priorité de l'activisme sur l'activité économique. Pour autant, face au nombre croissant de personnes « fresquées » en France et au nombre de fresques, n'y a-t-il pas un risque de saturation à terme de ce modèle économique ? D'où l'importance, pour les porteurs de projets, de la multiplicité des sources de revenu et la nécessité d'un changement radical de niveau de vie.

Le dernier point distinctif, c'est l'absence de frontière entre le personnel, l'intime parfois, et le projet de bascule. Une bascule n'est pas seulement une décision, c'est un changement de vie. Changer de référentiel touche au savoir être et au vivre ensemble, dans le respect de chacun et chacune. On retrouve ces dimensions du savoir être, du « care », et du savoir collaborer, dans les Inner Development Goals (Wamsler et al. 2024), développés par un collectif d'académiques, qui viennent compléter les ODD de l'ONU. Si la Fresque du Climat offre en priorité la dimension cognitive des enjeux de transition, les communautés de la Fresque et encore plus de l'Archipel la Bascule sont des viviers relationnels, où l'on apprend à se connaître, à exprimer ses besoins, ses émotions, à écouter, à accueillir, à coopérer pleinement. C'est probablement cette bascule globale qui facilite les pas vers l'entrepreneuriat, bien au-delà de ce que ferait un incubateur centré sur le projet entrepreneurial. L'ensemble de ces éléments nous conduit à distinguer trois niveaux dans l'articulation entre bascule et entrepreneuriat. Il y a tout d'abord la **bascule personnelle**, qui correspond au changement intime et existentiel vécu par les porteurs et porteuses de projet. Vient ensuite la **bascule communautaire**, rendue possible par l'ancrage dans des collectifs tels que la Fresque du Climat ou l'Archipel la Bascule, qui fournissent un soutien matériel, relationnel et cognitif. Enfin, se manifeste la **bascule entrepreneuriale** elle-même, où le passage à l'action économique devient le prolongement naturel des transformations précédentes. Ces trois dimensions, indissociables, caractérisent ce que nous nommons la bascule-et-entrepreneuriat et permettent de comprendre en quoi elle se distingue des formes plus classiques d'entrepreneuriat.



4.2 Le positionnement de l'entrepreneuriat activiste au sein de la littérature sur l'entrepreneuriat soutenable.

Nous nous intéressons ici à une forme d'activisme encore mal identifiée dans la littérature tant elle emprunte à des cadres des références naguère dissociés tout en développant des postures propres. Cet apport se distingue nettement de la littérature sur l'entrepreneuriat soutenable. Dans cette dernière, l'accent est mis sur la compatibilité entre activité économique et enjeux socio-environnementaux, soit par l'intégration de critères de responsabilité (RSE), soit par des logiques hybrides où performance économique et impact sociétal sont placés sur un même plan. En revanche, dans le cas étudié, c'est la bascule qui constitue la matrice du projet entrepreneurial. Autrement dit, l'activité économique n'est pas première : elle découle d'un changement de vie radical, personnel et collectif, qui configure le projet et lui donne sa finalité. C'est précisément cette inversion – la bascule qui précède et encadre l'entrepreneuriat – qui justifie de parler de bascule-et-entrepreneuriat. Elle permet d'éclairer une forme d'hybridation encore peu théorisée, à la frontière de l'entrepreneuriat et de l'activisme, où l'économie est mise au service du projet engagé. Les activistes en question tentent de se démarquer des postures traditionnelles révolutionnaires, anarchistes ou transactionnelles (Wright, 2020). Echaudés par les limites et les paradoxes de la démocratie, ils ne la rejettent pas mais considèrent qu'un changement profond et nécessaire de la gouvernance du monde ne sera possible que par la conversion d'une minorité active. C'est ce qu'ils appellent bascule ou shift et qui fait écho à des théorisations du changement socio-technique dominant (Milkoreit et al., 2018).

Cette recherche d'une bascule collective est intimement liée à leur propre bascule ou conversion. A cette occasion, ils et elles ont décidé d'agir, et ce faisant, ils entreprennent. Leur projet porte toujours une activité économique à un degré ou un autre mais l'ambition majeure est la contribution à cette bascule sociétale recherchée collectivement. A ce titre, cet entrepreneuriat est une hybridation de deux modes d'actions souvent considérés comme antagoniques : l'entrepreneuriat et l'activisme (Monteverde et al., 2025). Une partie de ces profils a du mal à se reconnaître dans l'entrepreneuriat, qui est associé au monde qu'ils veulent changer et notamment la posture hégémonique de l'entrepreneur sur les autres, comme sur les ressources (Del Bucchia et al., 2025). Reconnaître la spécificité de l'entrepreneuriat activiste écologique permet d'identifier trois postures entrepreneuriales distinctes en lien avec la soutenabilité. Il y a tout d'abord les entrepreneurs qui souhaitent avoir une attention socio-environnementale compatible avec leur activité économique. C'est le champ courant de la politique RSE. Il y a ensuite les entrepreneurs qui entendent placer ces deux enjeux à égalité en s'inscrivant dans le champ des organisations hybrides (Battilana et Lee, 2014). Enfin, l'entrepreneuriat activiste positionne l'activité économique comme étant au service du projet engagé. Ce double mouvement de bascule-et-entrepreneuriat est suffisamment singulier pour que l'on s'interroge sur ce qui le rend possible

4.3 Limites, perspectives d'avenir

Bien qu'à vocation exploratoire, notre travail de recherche ne peut prétendre à une représentativité pleinement satisfaisante. Nous nous sommes centrés sur deux collectifs



complémentaires qui jouent un rôle particulier au sein de notre échantillon. Nous les considérons comme des archétypes intéressants du fait de leur complémentarité. Pour autant, ils ne sont pas les seuls. Par ailleurs, ces deux communautés ont des caractéristiques particulières, semblables à celles de notre échantillon : des personnes plutôt jeunes (majorité de moins de 40 ans), très diplômées (Grandes écoles, Master), urbaines, et de nationalité française. L'engagement dans les bascules est-il réservé à une élite ou bien peut-il émerger autrement ? Une attention particulière devra être portée à d'autres écosystèmes impliquant d'autres types de profils sociaux. Il serait par ailleurs intéressant de s'intéresser aux personnes ayant échoué à lancer leur projet (pour se prémunir de l'effet du survivant). Enfin, porter l'attention sur d'autres contextes que le seul cas français permettrait d'élargir la perspective et d'enrichir l'analyse comparative. Notre étude a par ailleurs souligné de nombreux aspects qui méritent de plus amples investigations. La notion de bascule-et-entrepreneuriat gagnerait à être adossée à un cadre théorique solide pour renforcer sa portée analytique. Si nous avons considéré des individus qui étaient déjà prêts à basculer, il reste à poursuivre l'investigation sur l'ensemble des facteurs et processus conduisant au stade antérieur de pré-bascule, afin de contribuer pleinement à l'ambition d'essaimage nécessaire aux bascules socio-écologiques.

Bibliographie

- Acquier, A., Mayer, J., & Valiorgue, B. (2024). Introduction. Anthropocène, limites planétaires et nouvelles frontières des sciences de gestion. *Revue française de gestion*, 315(2), 11-36.
- Ahmed, N., Li, C., Qalati, S. A., Rehman, H. U., Khan, A., & Rana, F. (2022). Impact of business incubators on sustainable entrepreneurship growth with mediation effect. *Entrepreneurship Research Journal*, 12(2), 137-160.
- Bah, T., Ndione, L. & Tiercelin, A. (2015). Chapitre 1. Qu'est-ce que le récit de vie ? Dans : , T. Bah, L. Ndione & A. Tiercelin (Dir), *Les récits de vie en sciences de gestion: Orientations épistémologiques et méthodologiques* (pp. 35-60). Caen : EMS Editions.
- Banc, C., & Messeghem, K. (2020). Discovering the entrepreneurial micro-ecosystem: The case of a corporate accelerator. *Thunderbird International Business Review*, 62(5), 593-605.
- Battilana, J. and Lee, M. (2014), "Advancing research on hybrid organizing—Insights from the study of social enterprises", *Academy of Management Annals*, Vol.8 No.1, pp.397-441.
- Cassegård C. (2024) Activism without hope? Four varieties of postapocalyptic environmentalism, *Environmental Politics*, 33:3, 444-464,
- Centola, D., Becker, J., Brackbill, D., & Baronchelli, A. (2018). Experimental evidence for tipping points in social convention. *Science*, 360(6393), 1116-1119.



- Chiapello, E. (2017). Critical accounting research and neoliberalism. *Critical Perspectives on Accounting*, 43, 47-64.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory: A practical guide through qualitative analysis*, London : Sage..
- Cohen, B. (2006). Sustainable valley entrepreneurial ecosystems. *Business strategy and the Environment*, 15(1), 1-14.
- Del Bucchia, C., Stimec, A, Dereppe A., & B. Marienval (2025). On the path to ecological entrepreneurial masculinities: a study of deeply engaged entrepreneurs for socio-ecological transition. *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, 1-20.
- Dunlap, R. E., & Liere, K. D. (1984). Commitment to the dominant social paradigm and concern for environmental quality. *Social science quarterly*, 65(4), 1013.
- Ergene, S., Banerjee, S. B., Hoffman, A. J. (2021). (Un)sustainability and organization studies: towards a radical engagement. *Organization Studies*, 42(8), 1319-1335.
- Fichter, K., & Hurrelmann, K. (2021). Sustainability-oriented business incubation: framing and supporting sustainable entrepreneurship. In *Handbook of research on business and technology incubation and acceleration* (pp. 478-495). Edward Elgar Publishing.
- Foucault, M. (1966). *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- Glaser B. G. & Strauss, A. L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, New-York : A. de Gruyter.
- Hemphill, D., & Leskowitz, S. (2012). DIY Activists: Communities of Practice, Cultural Dialogism, and Radical Knowledge Sharing. *Adult Education Quarterly*, 63(1), 57-77.
- IPCC, 2023: Summary for Policymakers. In: *Climate Change 2023: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [Core Writing Team, H. Lee and J. Romero (eds.)]. IPCC, Geneva, Switzerland, pp. 1-34
- Krueger Jr, N. F., Reilly, M. D., & Carsrud, A. L. (2000). Competing models of entrepreneurial intentions. *Journal of business venturing*, 15(5-6), 411-432.
- Lallement, M. (2015). *L'Âge du Faire : Hacking, travail, anarchie*. Paris : Seuil.
- L'Allier, M. S., & Audet, R. (2020). Les entreprises de l'économie verte sont-elles des entreprises de la transition socioécologique?. *Revue de l'organisation responsable*, 15(1), 31-43.
- Lefebvre, V., Radu Lefebvre, M., & Simon, E. (2015). Formal entrepreneurial networks as communities of practice: a longitudinal case study. *Entrepreneurship & Regional Development*, 27(7-8), 500-525.



Latour, B. (1991). ***Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique.*** Paris : La découverte.

Messeghem, K., Theodoraki, C., & Carayannis, E. G. (2023). Pour une modélisation de l'écosystème entrepreneurial sous forme de sous-écosystèmes: Apport de l'approche des systèmes complexes adaptatifs. ***Management international***, 27(2), 93-104.

Milkoreit, M., Hodbod, J., Baggio, J., Benessaiah, K., Calderón-Contreras, R., Donges, J. F., & Werners, S. E. (2018). Defining tipping points for social-ecological systems scholarship—an interdisciplinary literature review. ***Environmental Research Letters***, 13(3).

Mera, C. E. (2022). ***Sustainable entrepreneurship as a community of practice.*** PhD, Cranfield University.

Monteverde, G., Runfola, A., & Cova, B. (2025). Activist entrepreneurship for a sustainable future: an integrative framework. ***Journal of Small Business & Entrepreneurship***, 37:2, 294-319.

Neck, H. M., Meyer, G. D., Cohen, B., & Corbett, A. C. (2004). An entrepreneurial system view of new venture creation. ***Journal of small business management***, 42(2), 190-208.

Neumeyer & Santos 2018

Parrique, T. (2022). ***Ralentir ou périr: l'économie de la décroissance.*** Seuil.

Raworth, K. (2012). ***A safe and just space for humanity: can we live within the doughnut?.*** Oxfam, Oxford.

Renouard, C. ***Une éducation supérieure à l'écologie, radicale et non marginale ? L'expérience naissance du Campus de la Transition,*** Document de travail, version 1.0, novembre 2022.

Reynolds, K., Block, D. R., Hammelman, C., Jones, B. D., Gilbert, J. L., & Herrera, H. (2020). Envisioning radical food geographies: shared learning and praxis through the Food Justice Scholar-Activist/Activist-Scholar Community of Practice. ***Human Geography***, 13(3), 277-292.

Richardson, K., Steffen, W., Lucht, W., Bendtsen, J., Cornell, S. E., Donges, J. F., ... & Rockström, J. (2023). Earth beyond six of nine planetary boundaries. ***Science advances***, 9(37), eadh2458.

Stephens, S., & Miller, K. (2022). Business incubation as a community of practice: an emergent cultural web. ***Entrepreneurship & Regional Development***, 34(9-10), 890-910.

Theodoraki, C., Dana, L. P., & Caputo, A. (2022). Building sustainable entrepreneurial ecosystems: A holistic approach. ***Journal of Business Research***, 140, 346-360.



Theodorakopoulos, N., K. Kakabadse, N., & McGowan, C. (2014). What matters in business incubation? A literature review and a suggestion for situated theorising. *Journal of small business and enterprise development*, 21(4), 602-622.

Van Valkengoed, A. M., Abrahamse, W., & Steg, L. (2022). To select effective interventions for pro-environmental behaviour change, we need to consider determinants of behaviour. *Nature human behaviour*, 6(11), 1482-1492.

Van de Ven AH. (1993). The development of an infrastructure for entrepreneurship. *Journal of Business Venturing*, 8: 211-230.

Volkman, C., Fichter, K., Klofsten, M., & Audretsch, D. B. (2021). Sustainable entrepreneurial ecosystems: An emerging field of research. *Small Business Economics*, 56(3), 1047-1055.

Vuorio, A. M., Puumalainen, K., & Fellnhofer, K. (2018). Drivers of entrepreneurial intentions in sustainable entrepreneurship. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 24(2), 359-381.

Wamsler, C., Osberg, G., Janss, J. et al. (2024). Revolutionising sustainability leadership and education: addressing the human dimension to support flourishing, culture and system transformation. *Climatic Change*, 177, 4.

Wenger, E. C. et Snyder, W. M. (2000). Communities of practice: The organizational frontier. *Harvard business review*, 7(1): 139-46.

Wenger, E., McDermott, R. A., & Snyder, W. (2002). *Cultivating communities of practice: A guide to managing knowledge*. Harvard business press.

Wenger-Trayner, E., Fenton-O'Creevy, M., Hutchinson, S., Kubiak, C., & Wenger-Trayner, B. (Eds.). (2014). *Learning in Landscapes of Practice: Boundaries, identity, and knowledgeability in practice-based learning*. Routledge.

White, K., Habib, R., & Hardisty, D. J. (2019). How to SHIFT consumer behaviors to be more sustainable: A literature review and guiding framework. *Journal of Marketing*, 83(3), 22-49.

Wright, O.E. (2010). *Envisioning real utopias*. Verso Books.



Références des pages Internet consultées :

[1] <https://cec-impact.org/>, consulté le 7 avril 2023. Il est aussi indiqué que « La Convention des Entreprises pour le Climat existe pour rendre irrésistible la bascule de l'économie extractive vers l'économie régénérative avant 2030. »

[2] <https://theshiftproject.org/ambition/>, consulté le 7 avril 2023.

[3] Version d'origine, complétée et revue par une AG en avril 2023.

[4] <https://fresqueduclimat.org/projet/>, vu le 27.10.23

[5] <https://la-bascule.org/qui-sommes-nous/>, vu le 28.10.23

[6] <https://la-bascule.org/les-iles/> vu le 28.10.23 et https://www.youtube.com/watch?v=lwHf5RA_zIA vu le 20.10.23

[1] Voir notamment Renouard (2022).

[2] Désigne les animateurs et animatrices de la Fresque du Climat. Le terme « fresqué » désigne les personnes qui suivent les ateliers.

